

L'ESSOR

www.journal-lessor.ch N°6

P.P.
2301 La Chaux-de-Fonds
Postcode 1 Poste CH SA

décembre 2022 • Paraît 6 fois l'an • Journal fondé en 1905 • 117^e année
La cause de la paix • La pratique de la solidarité • Le respect de la vie • L'ouverture à la créativité

La PAIX

1

SOS Terre en détresse

Salam, shalom, paix
Mais où te caches-tu?
Pourquoi faire la guerre?
Pourquoi tant de misères?
D'exactions meurtrières?
Pour signer juste après
Des traités de paix
Mot passe partout
Véritable fourre-tout
Confusion totale
Avec mon idéal
On y jette pêle-mêle
Tanks et tractopelles
Et tout le monde s'en fout
Mais pas moi, ni vous
Une syllabe suffirait
Pour instaurer la Paix

Emilie Salamin-Amar

La Paix est étrangement absente de notre monde. Mais, qu'est-ce que la paix, comment parler de la paix sans tomber dans la naïveté et l'optimisme béat? Que dire de cette paix jamais atteinte? Pourquoi dressons-nous des statues équestres représentant nos plus fiers guerriers, et pourquoi n'y a-t-il aucun monument d'importance dédié à la paix? La paix est un concept philosophique empreint de sagesse, un idéal puissant, mais pas une réalité tangible et moins encore un fait politique. Pour quelles raisons les législations ne s'occupent que de régler les conflits? Qu'est-ce qui pousse les humains à la guerre au lieu de leur imposer la paix?

Il n'y a pas de réponse à ces questions, mais *l'Essor* a voulu tenter pour ce numéro de fin d'année de célébrer la paix, sans pour autant ignorer les obstacles qui se dressent devant elle. Nous parlerons aussi de la Suisse, notre pays qui tient à sa neutralité comme à la prune de ses yeux.

Quoi qu'il en soit, *l'Essor* vous souhaite de joyeuses fêtes et une année 2023 en pleine santé et en... Paix.

l'Essor

François Iselin

Après Pierre Lehmann et Susanne Gerber, c'est François Iselin qui nous a quittés le 11 octobre dernier. Ces trois amis avaient été nommés membres d'honneur de *l'Essor*, en reconnaissance de leur attachement à notre journal et à la qualité de leurs contributions.

Agé de 82 ans, architecte (il a enseigné durant de nombreuses années à l'EPFL), François Iselin était à la fois un scientifique et un ardent défenseur des opprimés. Il a vigoureusement dénoncé la guerre du Vietnam et soutenu la lutte des Palestiniens. Mais il a surtout lutté inlassablement contre les dangers de l'amiante, l'exposition à ce matériau faisant chaque année 100'000 morts des suites d'un cancer des poumons. Il avait notamment témoigné lors du procès de Turin où Stefan Schmidheiny, patron d'Eternit, avait été condamné à une maigre peine de prison.

Pendant de nombreuses années, François Iselin a mis ses connaissances, ses convictions et sa capacité d'indignation au service de *l'Essor*. Et surtout, il avait toujours un temps d'avance pour prédire les catastrophes qui allaient déferler sur le monde.

Dans un article d'avril 2009, il disait notamment: «*Malgré les signaux de plus en plus appuyés et stridents d'une prochaine faillite écologique, économique et sociale, les maîtres du monde n'auront jamais fait autant d'efforts pour les ignorer. Plus encore, ils multiplient de gigantesques chantiers à travers la planète comme jamais ils n'auraient osé le faire, tout en privant des milliards d'êtres humains de leurs ressources vitales et de leurs droits élémentaires. Ils vont jusqu'à réprimer la jeunesse, première victime du productivisme, lorsqu'elle tente, par ses manifestations courageuses et initiatives hardies de sortir de ce qui n'est plus que destructivisme*».

François Iselin était aussi habile de ses mains et a construit un des premiers fours solaires de Suisse. Les membres du comité rédactionnel de *l'Essor* ont eu l'occasion de l'expérimenter lors d'une rencontre qui s'est tenue dans sa maison à Epalinges.

Nous garderons de François Iselin l'image d'un homme loyal et engagé avec qui la science devenait compréhensible et le capitalisme une des grandes causes des inégalités. *l'Essor* présente sa sincère sympathie à son épouse Pierrette et à toute sa famille.

Rémy Cosandey

Camarade François (sur l'air de l'internationale)

Ce poème, écrit par Pierre Dominique Scheder, a été lu par l'auteur lors des funérailles de François Iselin.

*Camarade François
Joli nom bien lui va
Camarade François
Un jour tout chantera*

Camarade François
De Charybde en Gaza
Dénonce l'injustice
De grèves en galas
Vite le porte-voix
Et tous à la manif!

Camarade François
Bon démon des débats
«Taisez-vous Elkabbach!»
Quand il mène le combat
Contre le ça va de soi
Sacrée belle mordache!

Refrain

Camarade François
A planté sur le toit
De Dame Cathédrale
Le drapeau de l'effroi
Quand, brutes, les USA
Napalmaient le Vietnam

Camarade François
Véritable avocat
De tous ces pauvres diables
Inondés de crachats
Accablés par les lois
D'un système implacable

Refrain

Camarade François
Par moment reste coi
Fait le poing dans sa poche
En perd même sa voix
Tant le mode bourgeois
Produit de choses moches

Camarade François
Presque cerf aux abois
A pour seule défense
Une oubliée je crois
Sous tant de fausses croix:
Son éternelle enfance

Refrain

Camarade François
Croix de fer, croix de bois
À force de courir
Tel gosse dans les bois
Si près de ses émois
Sait la force du rire

Camarade François
Poète dans l'Etat
Et la rose pour lui
Dans son grand cœur qui bat
Fait éclater sa joie
Et les murs des partis

Refrain

Camarade François
N'aime pas les soldats
Espère – paix à Trotsky –
Qu'un Grand soir se fera
Verra verra-t-on pas?
Sans un coup de fusil

Camarade François
En ce monde si las
Que revienne le temps
Des chansons de Ferrat
Des fêtes de l'Huma
Que revienne le temps
Des hardis militants

*Camarade François
Joli nom bien lui va
Camarade François
Un jour tout chantera*

Coup de gueule

Coucou, revoilà Donald!

Depuis que le fantasque Elon Musk a racheté à coup de milliards le réseau social *Twitter*, non seulement le personnel courageux a été jeté sans ménagement avec la coutumière élégance de l'insolent homme le plus riche du monde, le patron de T. T. S. (*Twitter, Tesla, Space X*), mais encore vlà-t'y pas qu'il a réouvert le robinet de *Twitter* à Trump. On s'y attendait, ce n'était qu'une question de jours. Surtout après que l'ancien locataire de la Maison Blanche, constatant les performances décevantes des Républicains Trumpistes aux élections de mi-mandat l'ont contraint à annoncer sa candidature pour 2024. Mais Trump n'a pas que ce problème à résoudre. Il s'est empressé, dans un effort pathétique, de déclarer son intention dans le seul but d'échapper à la justice à laquelle il va devoir rendre des comptes.

On se serait bien passé de ce nouvel épisode, mais voyons les choses avec optimisme. Primo, l'ex-président aura cette fois moins de chances d'être élu, s'il n'est pas empêché par la loi de se représenter, ce qui est de l'ordre du possible. Secundo, Trump a signé un accord exclusif avec le réseau *Truthsocial* (vérité sociale) qu'il a lui-même créé pour palier à son interdiction de «twitter» survenue après les tristes événements du 6 janvier 2021. Il ne peut donc plus «pépier». Tertio, malgré le coup de pouce prétendument démocratique où 52% des 15 millions d'abonnés à *Twitter* auraient voté pour la réadmission de Trump dans le réseau, Elon Musk qui décidément n'a peur de rien et ose tout, a communiqué le résultat en disant que le peuple avait parlé et précisé que *vox populi = vox dei*. Rien que ça. En réalité, il semble que ce ne sont que les 15 millions de suiveurs de Musk qui ont participé à cette «consultation».

Au passage soulignons quand-même que, selon le site *Slate*, généralement très bien informé des choses du net, il ne resterait plus qu'un petit millier d'employés chez *Twitter USA* sur 7500. Ce qui affaiblit notablement le fonctionnement du réseau et ouvre la porte à tous les excès.

De plus, l'oiseau bleu doit faire face aux retraits d'annonceurs importants comme *General Motors*. Selon Musk lui-même les recettes publicitaires ont massivement chuté, sans compter le fait que pour compenser ces pertes, le milliardaire a proposé aux utilisateurs de rendre *Twitter* payant, ce qui a fait fuir nombre d'utilisateurs.

Musk a les moyens de perdre encore quelques millions, mais il souffle un vent de panique sur l'oiseau bleu qu'il peine à calmer. Encore combien de temps avant que le réseau ne tombe en faillite? Donald Trump, comme Elon Musk sont des fauteurs de troubles arrogants et nuisibles qui se moquent ouvertement du droit, de la démocratie, donc du peuple.

M. de León

Coup de griffe

Rien ne va plus!

Vous aimez jouer? Moi aussi! La Banque Nationale suisse aussi! Sauf que moi, je m'offre de temps à autre des tickets à gratter pour la modique somme de 8 à 10 francs et lorsque je suis bredouille, je ne mets rien, ni personne en danger. Or, la BNS, elle joue gros, elle vient de perdre la modique somme de 142,4 milliards de francs suisses. Non, non, je ne délire pas, je ne fabule pas, la somme perdue par notre Banque Nationale est bel et bien réelle.

Mesdames et Messieurs, faites vos jeux, rien ne va plus. C'est la phrase classique, habituelle que l'on peut entendre dans les casinos du monde entier. A condition que vous en fréquentiez de manière occasionnelle. Ces joueurs-là ont un budget plaisir. Ils vont au casino pour se divertir. Ils misent, jouent l'équivalent d'une sortie, dite récréative, qui comprend un repas au restaurant suivi d'un film. Ils savent être raisonnables, ils ne sont pas fous. Par contre, ceux qui jouent de manière assidue, de façon addictive lorsqu'ils passent la porte d'un casino, ils deviennent amnésiques, ils perdent le sens de la réalité, ils ne savent plus compter. Ils passent la soirée à faire des allers-retours de la table de jeu au bancomat pour sortir encore et encore quelques billets croyant fermement qu'ils vont se refaire. Jusqu'au moment où la machine avale leurs cartes de crédit, elle les pousse vers la sortie.



Lorsqu'un joueur invétéré perd le sens des réalités, et qu'il se met à s'endetter pour assouvir son vice, il peut être mis en poursuite s'il n'arrive plus à honorer ses dettes, il peut même être contraint de suivre un traitement psychiatrique. Et qu'en est-il d'un organisme tel qu'une banque nationale qui joue des milliards, se permet d'en perdre quelques centaines, que lui arrive-t-il? Rien! Ou presque... La banque a joué, elle a perdu. Et après? Elle redistribuera aux cantons ce qu'elle veut. Ce qu'elle peut. J'ai lu dans la presse qu'elle espère encore pouvoir se refaire d'ici la fin de l'année. Que la chance soit avec elle, si nous voulons bénéficier de ses largesses. A condition que le jeu finisse par payer!

Emilie Salamin-Amar

Du pacifiste ou du guerrier, qui est le plus fou?

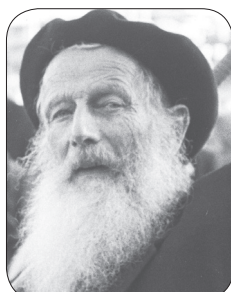
La Suisse officielle insiste, elle achètera l'avion F-35 américain. LA quelles fins? Parallèlement, le budget de l'armée suisse va augmenter de 2 milliards. Qui dit mieux? S'il est un conseil que j'aimerais donner à Mme Amherd ainsi qu'à tous les militaires de l'état-major helvétique, c'est de se plonger dans la lecture de la vie de l'apôtre de la paix suisse Max Daetwyler. Quel homme extraordinaire! Et je n'ai pas l'habitude de me répandre en dithyrambes!

Ce natif de Zumikon est présenté dans le dictionnaire en ligne comme le plus «original» des Zurichois. Et pour cause: il a 28 ans en 1914, quand il refuse de s'engager sous les drapeaux. On décrète qu'il est un psychopathe intenable, on l'interne dans un hôpital psychiatrique. Voyons! L'art brut, l'étiquette du cinglé, n'est-ce pas le destin de chaque être qui dérange?

Une carrière d'objecteur de conscience commence. Daetwyler proteste contre la guerre civile en Espagne et en Chine. Son engagement lui vaut de passer encore de longs mois derrière les barreaux, en 1944, notamment, après avoir tenté de demander la cessation des hostilités. Nul n'est prophète dans son pays.

4

Pourtant Daetwyler est davantage qu'un exalté allergique au son des canons. Il est un pacifiste dans l'âme. En 1932, dans le jardin lémanique de Romain Rolland, il a rencontré Gandhi et s'est imprégné des préceptes du gréviste de la faim le plus fameux au monde. Durant tout le restant de son existence – il décède en 1976 – il ne quittera son potager biologique, sa femme et ses deux enfants, que pour sillonner l'Europe, un drapeau blanc à la main. En 1964, on retrouve l'homme à la longue barbe sur la Place Rouge à Moscou où il plante son étendard de fraternité et de paix.



Max Daetwyler 1886-1976.
Ici en 1969

Bien sûr, j'entends d'ici les quolibets des docteurs ès sciences stratégiques. L'utopie est dangereuse, les gens comme Daetwyler ne sont que des rigolos irresponsables. Hisser le drapeau blanc, assumer une attitude défaitiste, vous êtes fou, ou quoi? Vous avez vu ce qui se passe dans le monde?

Moi, je vous le demande: qui est le plus fou, le pacifiste ou le guerrier? Celui qui freine et dénonce l'emballement meurtrier ou celui qui presse sur le champignon?

**Christian Campiche,
infoméduse**

A Michel Bühler «T'avais raison!»

L'autre jour, j'étais dans un bistrot, je buvais mon infusion de millepertuis, un type dans un coin m'apostrophe et me dit whah Bühler, toujours à gueuler, toujours contre, pis t'en as pas marre? Non? T'auras passé ta vie entière dans le camp des perdants, t'auras eu tort d'un bout à l'autre.

– Moi j'ai eu tort? La première fois que j'ai manifesté, c'était contre la guerre que les Américains menaient au Vietnam. Pour ceux d'en face, on était des ennemis de l'Occident et de la démocratie. Les années ont coulé, qui aujourd'hui oserait affirmer que cette guerre n'était pas une saloperie inutile et cruelle? J'avais raison!

Je me souviens d'un samedi après-midi à Kaiseraugst, en banlieue de Bâle, c'était en pleine zone sismique, là où devait être érigée une centrale nucléaire indispensable au Pays. On était des millions, non... des milliers à dire non, on nous accusait d'être des traîtres à la patrie, de vouloir mettre à bas l'économie, Kaiseraugst ne s'est pas bâtie, le pays ne s'est pas écroulé, j'avais raison!

J'ai témoigné ensuite au procès d'un ami, objecteur de conscience, pour ceux d'en face, il fallait punir sévèrement ces mauvais Suisses qui allaient livrer le pays aux hordes barbares, aujourd'hui, l'objection de conscience est admise, j'avais raison!

J'ai manifesté contre la guerre de Bush en Iraq, j'ai manifesté à Davos, au World Economic Forum pour dire que ce système économique est sans morale. J'ai chanté pour les 523, des requérants d'asile, des sans papiers que Blocher, trépignant voulait absolument mettre à la porte, ouais, Weg! mit diesen... etc. Blocher est retourné à ses cloches de vaches et à ses yodleurs, les 523 sont restés, le pays va très bien, j'avais raison!

Ces derniers temps, on a vu le pays tout entier en effervescence, il s'agissait de trouver un successeur à Couchepin, les candidats se pressaient, se bousculaient au portillon... Moi? Tranquille, j'attendais un signe venu d'un haut lieu! Ben, j'étais prêt, à disposition. Un type qui a eu raison toute sa vie! Pas un coup de téléphone, pas un coup de fil, pas un e-mail, y z'ont eu tort.

Voilà qui en dit long sur qui était notre Michel Bühler, un fidèle parmi les fidèles, qui jamais n'aura trahi ses convictions. Pardonne ce petit emprunt à ton texte, Michel, mais qui mieux que toi peut dire que oui, tu avais raison.

Sauf sur un point, t'aurais pas dû nous quitter...

Salut l'artiste!

M. G.

Paix, travail si peu visible !

Réfléchir au terme de paix en ces temps agités semble presque incongru. En prononçant le mot « guerre », mal assumé au départ par le dirigeant Poutine, on pense tout de suite à l'Ukraine, si proche de nous, avec tous ses actes de cruautés, de souffrances indicibles qu'il faut supporter, analyser, juger et imprimer dans la mémoire collective future.

Reléguées dans les arrières-cours de nos médias, celles en Syrie, au Yémen, au Tigré, en Palestine, en Birmanie, au Mozambique, en Corée, en Arménie, beaucoup d'autres encore, se dérobent à notre mémoire vive.

*La paix n'est pas l'absence de guerre,
c'est une vertu, un état d'esprit,
une volonté de bienveillance, de confiance, de justice.*
Baruch Spinoza

Les guerres sont aussi de type économique, climatique, cybernétique, terroriste, en effrayant cocktail souvent. Qu'elles soient inter ou intra étatiques, locales, même familiales, elles fonctionnent essentiellement sur les mêmes mécanismes: conflits de valeurs, d'intérêts, désirs de pouvoir et/ou esprit de compétition.

Les tensions non résolues, l'effondrement ou l'absence d'un état de droit (le Liban, Haïti en sont des exemples emblématiques), les volontés d'activités lucratives par n'importe quels moyens, les pénuries, les dégâts climatiques: nombreuses sont les forces qui participent à des sources de conflits et à leurs enlacements qui s'installent parfois sur de nombreuses générations.

Pour retrouver un état de concorde entre tous les citoyens et groupes sociaux, une véritable paix sociale, il est absolument nécessaire que les individus entretiennent un lien étroit avec leur contexte politico-géographique immédiat. La justice, avec ses cadres juridiques, indépendants et légitimés par l'ensemble des parties, doit s'incarner à tous les niveaux de la société, avec les minorités reconnues et respectées. A cet effet, les moyens en personnel compétent doivent être appropriés pour que les lois soient appliquées avec dextérité et intégrité, pour préserver la confiance de la population. Gros chantier perpétuellement en cours.

*Nul ne peut vivre en paix
Qu'autant que son voisin le veut bien*
Dicton suédois

La restauration de la paix demande impérativement que toutes les parties expriment leur bonne intention, leur volonté de sortir du piège dans lequel elles se retrouvent, identifier

clairement les sources de désaccords, travailler sur le fond des problèmes. De nombreuses institutions internationales, d'associations, de syndicats, de médiateurs se donnent corps et âme à prévenir les tensions, trouver des acteurs capables d'amener expressions, concertations, solutions acceptables pour toutes les parties. Malheureusement les solutions minimalistes, les concessions extorquées en défaveur du maillon le plus fragile, les escroqueries contractuelles, sans un système de contrôle de suivi indépendant et sérieux, des possibilités de recours accessibles, ne peuvent que prolonger l'injustice, reporter le conflit.

La paix, facilement déstabilisée par les changements permanents, est un travail long, à répéter sans cesse, à mettre à jour en permanence. Chacun dans sa famille et alentours, zones proches, doit y travailler au quotidien pour la préserver. Du courage aussi il en faut, pour intervenir en médiateur, trouver l'attitude, les propos qui pourraient désamorcer le cycle infernal quand il s'enclenche, pour chercher la cause du problème, un terrain d'entente, surveiller la bonne application du consensus trouvé. Ne laisser ni la victime ni l'auteur de l'agression sans cadre de sécurité.

*Patience et longueur de temps
font plus que force ni que rage.*
Dicton français

5

Par contre, face à la force brute, épaisse et sans limites, ces propos ne semblent plus adaptés, trop imprégnés des valeurs démocratiques qui se veulent pacifiques. Face aux répressions dictatoriales, aux agressions d'Etats contre leur population, d'abus de pouvoir d'entreprises malhonnêtes, contre un ennemi construit ou fantasmé, la réaction n'offre que deux options: se soumettre et entrer dans l'ombre ou user de forces dissuasives, ce qui nous renvoie au vieil adage romain «*Si vis pacem, para bellum*» (si tu veux la paix, prépare la guerre). C'est glaçant et dramatiquement humain. Parfois les pressions internationales coordonnées peuvent soulager certaines situations, des remises en cause de la réputation de pays dictatoriaux peuvent parfois saboter leurs efforts pour améliorer leurs images de marque. Il n'empêche que le courage devrait être de mise, mais trop souvent, ce sont les compromissions qui règnent en maître.

Reste qu'autant la violence est facilement enclenchée, autant la résolution des drames qui s'en suivent est douloureuse, interminable et rarement satisfaisante. Sur le fond, privilégier à tout prix la prévention, la culture du bien commun, et se parer malgré tout à toutes les éventualités: vieille stratégie connue depuis longtemps qui a montré son efficacité dans bien des domaines mais doit être réajustée très régulièrement. On oublie si vite... et apprend si lentement...

Edith Samba

Bip... Bip...

Depuis la fondation du Bureau International de la Paix en 1891, cette prestigieuse institution a distribué 103 prix Nobel de la Paix qui ont été attribués à différentes personnalités, des associations méritantes, des ONG louables, ou à des pays œuvrant dans ce domaine.

Le premier prix Nobel de la Paix a été décerné en 1910 à Henri Dunant, fondateur de la Croix Rouge. Jusqu'à quand va-t-on distribuer des prix Nobel ou pas, alors que nous sommes à des années-lumière de l'objectif à atteindre, je veux parler de la Paix réelle, durable entre les peuples. Et pourquoi décerner-t-on des prix d'encouragement à la Paix avant qu'elle ne se fasse réellement, concrètement sur le terrain. Autant distribuer des bons points ou des images comme à la maternelle!

Quand les êtres humains, les gouvernants, les politiques, les pays arriveront-ils à une certaine maturité d'esprit leur permettant de gérer enfin convenablement, et surtout de manière éthique, juste, dans le respect de l'autre, leurs relations avec autrui. L'intelligence de cœur et d'esprit faisant défaut, les luttes intestines pullulent, pourrissent les relations au sein des entreprises, entre voisins, entre amis, en familles, et entre pays laisse à penser et à constater qu'au lieu d'avancer sur le chemin de la Paix, nous rétro-pédalons bien souvent pour aller vers la guerre.

*De toutes les intelligences,
c'est celle du cœur qui nous manque le plus!*
M. G.

6

Faire la Paix avec soi ou avec les autres nécessite une bonne dose d'efforts, de volonté, d'abnégation, de respect, et ce, quelle que soit la religion, la couleur de peau, le niveau d'instruction, l'origine de la personne. Il suffit d'accepter l'idée que nous sommes tous différents des uns et des autres, et c'est tant mieux. Sinon, nous serions de pauvres clones! Au lieu de considérer ces différences comme étant un obstacle à vivre ensemble, il serait grand temps à l'avenir d'enseigner aux enfants que cette différence qui nous caractérise est en fait la plus grande de nos richesses. Aller à la rencontre d'un autre individu nous enrichit, nous construit. C'est comme un voyage au pays de l'autre. Chaque personne possède un trésor en soi: ses idées, ses connaissances dans n'importe quel domaine, sa vision du monde ne peuvent que nous apporter de différents éclairages de vues et de la compréhension élargie. Devenons explorateurs au contact des autres, des étrangers d'où qu'ils viennent, de ceux qui ne pensent pas comme nous, car nous ne pouvons que nous enrichir, nous élever, grandir à leur contact. Le seul fait d'accepter l'idée que les autres puissent penser différemment, autrement, à l'opposé même de notre conception de la vie, c'est déjà faire un grand pas vers la tolérance, l'acceptation des différences, aller vers la Paix sociale, privée et politique. En d'autres mots, ce serait peut-être le début d'une forme de sagesse.

Faire la guerre aux autres, c'est facile. Il suffit de s'armer de mots qui blessent ou de s'équiper lourdement de matériel militaire et d'aller au combat pour exterminer, tuer, asservir une population, ou dominer, apeurer, ou seulement intimider, ou maltraiter une personne qui vous fait de l'ombre, qui vous gêne, qui assombrit, le pensez-vous, votre ego surdimensionné. Soyons humbles, de grâce! Cessons de considérer l'autre comme un ennemi.

Alors, je m'interroge, d'où vient ce besoin de dominer l'autre? Quelle est la morale que l'on peut tirer de ce comportement qui m'a l'air d'être inscrit dans nos gènes? Serions-nous dupes, pour ne pas dire aveugles, au point de n'entrevoir qu'une seule issue, qu'une seule attitude, celle des conflits, de la guerre? Ou alors, le mot «morale» serait-il vide de son sens? En serions-nous totalement dépourvus? Il serait temps de réhabiliter ce mot banni de notre bonne conscience. Reste à savoir si nous en avons une...



La «Broken Chair», devant le Palais des Nations Unies à Genève. Erigé contre les mines antipersonnel, c'est un monument qui appelle à la paix..

Et je me demande bien pourquoi l'être humain agit en féroce prédateur envers ses congénères. Au fil du temps, il les a exploités, spoliés, violés, dépossédés de leurs biens, pillés leurs ressources minières, asservis, vendus comme une vulgaire marchandise, déportés, gazés, incinérés dans des fours crématoires. N'a-t-on pas là atteint le summum de l'horreur? Alors, ne venez pas me parler de sauver la planète, les petites fourmis ou les ours polaires. Sauvons les hommes de leurs folies destructrices, le reste, lorsque enfin ils apprendront que la vie est un cadeau, alors ils prendront soin de leur environnement, de la nature et du climat.

Bip... Bip... le temps presse... Bip... Bip... dit le marqueur du temps. L'aiguille-comptable avance inéluctablement sur le cadran de la mort, et avec elle les balles qui tuent. La guerre fait rage aux portes de l'Europe. L'Ukraine est à feu et à sang. La folie des hommes est sans limites. L'Afrique flambe un peu partout, et tout le monde s'en fout!

Bip... Bip... Réveillez-vous! C'est l'heure de la Paix!... Bip... Bip...

Emilie Salamin-Amar

Faites connaître L'Essor!
Journal indépendant, sans publicité,
sans parti politique,
Mais pas sans opinion.
Et ça dure depuis 117 ans.
Il doit bien y avoir une raison.

La Paix, la Suisse et le monde

La guerre a marqué l'humanité depuis la plus obscure préhistoire au point que les philosophes l'ont considérée comme un fait de nature. Penser la paix est donc un espoir de culture. La politique internationale est dictée par la compétition entre Etats-nations. Pendant longtemps, la doctrine de Clausewitz selon laquelle la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens a prévalu. Mais la Révolution française, répondant à l'invasion des monarchies par une levée en masse inédite, fait que l'on observera une augmentation considérable des dommages civils, des pillages, des expéditions punitives et du recours à la politique de la terre brûlée. De meurtrière, la guerre devient cruelle par système.

Montesquieu et surtout Kant (avec son *Projet de paix perpétuelle* publié en 1795) ont lancé l'idée et les concepts. Mais c'est dans la Suisse issue de la révolution libérale de 1848 que naîtront des mouvements originaux en vue de repenser le binôme guerre-paix. Cette Suisse nouvelle qui s'était vu imposer la neutralité armée par le Congrès de Vienne répudia alors le traditionnel service mercenaire et renonça à s'embarquer dans l'aventure coloniale. L'humanisation de la guerre générera en 1863 la Croix Rouge, puis en 1864, la première Convention de Genève. Les Etats-Nations acceptent de se donner des règles applicables à chacun quelle que soit sa puissance. Le droit international humanitaire restera embryonnaire pendant tout le 19^e siècle, mais on progressera, notamment avec les conférences de la Haye en 1907. Les horreurs de la Première Guerre mondiale créeront une première prise de conscience. C'est en 1949, dans le sillage de 39-45, qu'il y aura des progrès considérables. On adopte quatre Conventions, en imposant le principe de proportionnalité dans l'emploi de la force et surtout en interdisant de prendre pour cible des objectifs civils. Ces conventions posent un premier jalon sur la voie de l'intervention humanitaire, précisant dans leur article 1^{er} le principe selon lequel «Les Hautes Parties contractantes s'engagent à respecter et à faire respecter la présente Convention en toutes circonstances».

«Vous aviez le choix entre la guerre et le déshonneur.
Vous avez choisi le déshonneur, et vous aurez la guerre.
Ce moment restera à jamais gravé dans vos cœurs.»

Winston Churchill s'adressant à Neville Chamberlain,
premier ministre en septembre 1938
à la suite des «accords de Munich».

L'humanisation ne peut, au vu de l'ampleur catastrophique que sont les guerres à l'ère industrielle, constituer qu'un objectif. Le but principal est la réfutation de Clausewitz, l'élimination de l'emploi de la force agressive. La Suisse, héritière d'une tradition exercée à de nombreuses reprises entre cantons durant l'Ancien régime confédéral, prônera la voie de l'arbitrage. Elle sera active durant le 19^e siècle et notamment jusque dans la première moitié du 20^e siècle sous diverses formes, en abritant des tribunaux arbitraux (le

vaisseau Alabama en 1872), en mettant à disposition des arbitres, en produisant une littérature juridique de haute qualité, en participant activement aux conférences internationales du droit pour la paix, notamment celles de La Haye en 1899 et 1907.

Après l'échec de la SDN, ce n'est qu'en 1945, avec la création de l'ONU qu'un pas décisif sera fait. La Charte de l'ONU institue une obligation claire de renoncement à l'agression. Et dans sa partie VII, elle donne au seul Conseil de sécurité le monopole de la compétence d'employer la force pour maintenir la paix.

Malheureusement, deux éléments vont paralyser l'ONU: le veto au Conseil de sécurité et l'absence d'une force militaire permanente et crédible. De plus, la Guerre froide l'a vite paralysée. Cela étant, il faut bien constater qu'en raison de l'insuffisance onusienne, la paix universelle rêvée par Kant ne peut être maintenue par le seul droit. Comme le démontre la guerre en Ukraine, dans un monde où les autocraties ont tendance à prospérer, le droit, doit s'accompagner d'une forme de *Realpolitik*.

La neutralité suisse est née de la division et de la décentralisation du pouvoir dans l'ancienne Confédération. Dès 1848, selon notre constitution, il s'agit non pas d'un but mais d'un moyen de sauvegarder les intérêts du pays. Cela implique une interprétation en fonction de l'évolution géopolitique. Avant 1945, être neutre exigeait un strict respect du droit – pas de participation à une alliance militaire, équidistance entre les parties au conflit – et une politique très prudente dans les affaires du monde tout en offrant de multiples «bons offices».

La guerre d'Ukraine rend nécessaire une interprétation différenciée. La question de l'équidistance entre parties se pose désormais si le conflit résulte d'une agression, surtout si l'agresseur viole de manière systématique les Conventions de Genève dont la Suisse est dépositaire. La neutralité ne peut pas s'appliquer de manière à favoriser l'agresseur aux dépens de l'agressé. Sans entrer dans une alliance militaire, le pays pratiquant la neutralité armée doit pouvoir préparer sa défense.

Quel que soit l'arrangement qui liera les deux partenaires, la proximité de destin avec l'Europe ne peut être niée. La neutralité est un choix souverain de politique étrangère et c'est à la Suisse de décider la manière dont elle entend la pratiquer. Elle doit évidemment donner l'assurance qu'elle ne sera jamais agresseur, elle doit montrer qu'elle est prête à se défendre mais elle doit aussi œuvrer à décourager l'agression et soutenir l'agressé. Le retour à une neutralité intégrale ne serait acceptable ni sur le plan de l'éthique, ni au regard de la *Realpolitik*. Dommage que dans son récent rapport, le Conseil fédéral n'ait pas été capable de faire la mise à jour requise.

Paul Fivat

La Paix, il faut la vouloir!

Quand je prononce ou que j'entends le mot «paix», je ressens immédiatement une sorte de chaleur dans mon corps. Comme si une bouffée de calme m'habitait soudain. C'est très agréable, mais hélas trop fugace.

L'Histoire a vécu les pires horreurs. Certains dirigeants se sont serré la main devant des caméras. L'Univers a pensé: ouf, ils ont compris, leurs peuples vont enfin vivre en paix. Eh bien non! Car les responsables suivants se sont de nouveau chamaillés, pour des questions de pouvoir, d'argent, d'économie, de fierté. Et les habitants ont payé cher l'addition. Cercle vicieux sans fin. Nous continuons malheureusement d'assister à de tels désastres.

*Quelle qu'en soit la cause,
tu dois apprendre à pardonner si tu veux la paix.*
Proverbe rwandais

Dans les relations humaines en général, chaque jour apporte son lot de situations où la diplomatie est nécessaire. Quand des oppositions persistent, les gens ont tendance à s'accuser les uns les autres. Où dénicher la formule magique pour faire renaître l'harmonie et trouver cette paix indispensable?

8

Chacun aimerait échanger avec ses semblables dans la bienveillance et oublier tout jugement. La gent humaine a un problème avec son envie de sérénité et défend sa place au soleil en se croyant meilleure que ses congénères.

Conclure la paix avec soi-même

Pour commencer, il est urgent de conclure la paix avec soi-même. Prendre conscience de sa propre valeur, retrouver la confiance, arrêter de se causer inutilement de la souffrance, empêcher quiconque d'y contribuer, chercher le repos de l'âme et du corps jusqu'à que ce sentiment de chaleur nous envahisse à nouveau et nous apaise enfin. Se pardonner ses manques et ses faiblesses, apprendre à lâcher ce qui fait mal, intercepter les idées noires, pianoter quelques notes sur un xylophone en improvisant un air léger.

Tiens, un oiseau passe, libre dans le ciel d'automne. Il est là, il vit et ne sait pas que bientôt, l'hiver arrivera, le privant de confort et de nourriture, l'obligeant à se battre pour survivre. Mais il bat des ailes impassiblement et son vol nous ravit. Laissons nos esprits s'envoler et se libérer quelques minutes, car la paix, il faut la vouloir!

Béatrice Dufey Corbaz

*Il ne peut y avoir de paix intérieure
sans connaissance véritable.*
Mahatma Gandhi

Brahma la guerre, Vishnu la paix!

Cette célèbre réplique, entendue dans l'inoubliable sketch hilarant: *le sâr Rabindranath Duval*, nous la devons aux esprits taquins de Pierre Dac et de Francis Blanche. Pourtant, il eut été plus pertinent de remplacer Brahma par Shiva. C'est que les divinités de l'Inde (et pas de l'Indre, comme auraient précisé nos humoristes) vont par trois... comme dans la chrétienté.

Très grossièrement, Il y a Brahma, le créateur, Vishnu le préserveur et Shiva le destructeur. Banale approche des dispositions humaines, cette «trinité» ouvre des perspectives que nous connaissons bien, car ça rappelle évidemment une autre trinité si familière que nous en avons presque oublié la définition. La chrétienté voit un Dieu divisé en trois manifestations alors que l'hindouisme voit trois Dieux. Mais c'est un autre débat.

Grâce à la *Trimūrti* hindoue, nous pouvons pourtant entrevoir cette trilogie profondément ancrée en nous: nous créons, nous préservons et nous détruisons. Parfois consciemment, parfois pas, c'est un cycle qui se répète à l'infini depuis la nuit des temps.

Certains rêvent d'en sortir, alors que d'autres s'y vautrent avec une insatiable cruauté. Cycle infernal? Sans doute. Cycle fatal? Non, pas vraiment. Bien entendu, il ne faut pas réduire cette triade hindoue aux seuls attributs mentionnés plus haut. Mais le symbole est puissant et suffisamment explicite. Ce qui importe, c'est l'indissociabilité de ces trois composantes qui siègent au fond de la pâte humaine. Toutes les religions, toutes les philosophies du monde ou presque, nous appellent à la domination intelligente et respectueuse de nos instincts et pourtant, aucune n'est parvenue jusqu'ici à extirper de l'état humain cette violence permanente et inarrêtable.

Se satisfaire de ce constat ne saurait nous exonérer de tant de massacres, de tant de crimes, de tant d'horreurs qui ont parsemé l'Histoire. Mais, ça peut en revanche, nous faire prendre conscience de ce que nous sommes vraiment et ça peut aussi nous amener à cultiver ce quelque chose qui s'appelle: la douceur. Un certain Marc Aurèle le disait déjà: *la douceur est invincible!*

M. de León.



L'industrie de l'armement aime la paix... mais avec quelques guerres

Ça n'est pas un *scoop*, mais c'est tout de même une contradiction de taille. On le sait, la finance, les complexes militaro-industriels, en un mot le commerce, aime la stabilité. On vend mieux les joujoux quand la planète et l'humanité sont à peu près calmes. Le commerce, les bourses, les investisseurs n'aiment pas l'incertitude, ils aiment que les choses soient prévisibles, stabilisées, connues si possible à l'avance et en tout cas à l'instant où le cours des matières premières ou des produits manufacturés varient. Il faut au commerce international trois conditions impératives: de la stabilité dans les pays producteurs de biens manufacturés, des conflits localisés dans les pays détenteurs de matières premières, et quelques dictateurs repartis judicieusement sur la carte du monde avec les cortèges d'injustices qui les accompagnent inévitablement.

La paix, elle n'a pas besoin de commerce, encore moins de joujoux meurtriers et dévastateurs. La paix nécessite beaucoup de justice, de respect de l'autre et de soi, d'attention et de courtoisie. Et il semble que ce sont là des denrées trop chères, trop exigeantes, trop complexes pour être vendues ou achetées. *Homo modernus* est tellement attaché à son argent qu'il oublie que l'humanité se tape sur la figure depuis qu'elle existe. Et pourquoi donc cela cesserait-il?

Peut-être parce qu'avec le temps, nous avons développé un cerveau assez performant pour comprendre certaines choses, peut-être parce que l'Antiquité a inventé les écoles... de pensées, peut-être parce que les Egyptiens ont érigé des temples et des pyramides, peut-être parce que *Homo chose* et *homo machin* se sont mélangés, peut-être parce que quelques-uns des nos génies ont utilisé leurs neurones et leurs synapses pour nous expliquer le monde et l'univers, peut-être parce que les mères n'aiment pas trop que leurs fils servent de chair à canon et que leurs filles soient violées, peut-être parce que l'humanité a inventé la poésie, la littérature, la musique, l'Art, peut-être parce que l'humanité a su observer la nature pour y débusquer la beauté et la perfection, peut-être parce que la guerre est fatigante alors que la paix est reposante, peut-être parce que l'avenir est une promesse et le passé un livre de souvenirs qu'il faut lire attentivement, peut-être parce que l'amour est un voyage, peut-être parce que vieillir apporte parfois un peu de sagesse, peut-être parce que la lune et les étoiles se voient la nuit et le soleil le jour, peut-être parce que ce que l'on croit important ne l'est pas et vice et versa, peut-être parce que les animaux ne parlent pas les mêmes langues que nous, peut-être parce que les plantes et les arbres ont une vie secrète, peut-être parce que les roches et le minéral ont une vie que l'on ne comprend pas, peut-être parce que l'univers reste mystérieux?

Tout cela est possible ou certain, mais il est dramatiquement stupide de ne pas apprendre des leçons de notre histoire, de nos erreurs, et sans doute aussi de nos bienfaits, car il y en a eu et il y en aura encore de ces lumières qui éclaireront les vivants. L'être humain a reçu un cerveau pour devenir un roseau pensant, pourquoi donc ne pense-t-il pas? Quelle est cette malédiction qui nous tient loin de l'harmonie du monde? Et qu'on ne vienne pas me dire que c'est la faute d'Eve qui aurait croqué dans une pomme!

C'est le monde à l'envers, comme si la paix n'était pas naturelle, comme si la norme était l'état permanent de guerre. Bizarrerie biologique ou déformation? La réponse à cette question, je le crains ne sera pas celle que j'attends, mais quoi qu'il en soit, après plus de 2000 ans de réflexion, ne serait-il pas temps de venir à bout de ces passions empoisonnantes? N'est-il pas étrange et surprenant qu'au bout de tout ce temps, nous soyons encore aux prises avec ce dilemme? Combien de temps et combien de guerres nous faudra-t-il pour nous rendre compte de nos fourvoiements? Pourquoi acceptons-nous qu'en plein 21^e siècle, nous nous comportions comme des barbares écerclés prêts à tuer, à violer pour défendre une propriété? Comment n'avons-nous pas compris que le partage est joyeux et qu'à l'inverse, l'accaparement est sombre, triste et solitaire?

Aujourd'hui, la jeunesse se mobilise pour la planète et elle a probablement raison de le faire. Mais ne devrions-nous pas d'abord nous mobiliser, nous tous, pour extirper la violence que nous brandissons comme un étendard? Aujourd'hui il est de plus en plus complexe et difficile de s'informer convenablement, de trier le bon grain de l'ivraie, sans doute parce que nous sommes guidés par nos haines et qu'une information qui confirme cette détestation, même fausse, conforte et renforce cette dose de poison. C'est un cercle vicieux. Comment se fait-il que nous n'arrivions pas à raisonner avec calme et sérénité? C'est sans doute dû à la méconnaissance de l'autre, à cette peur qui est tapie au fond de nos ventres et qui soupçonne l'autre de ne pas être comme il faut parce que cet autre n'est pas comme nous. Ce racisme imbécile qui nous envahit sans crier gare est un poison violent et destructeur, comment est-ce possible que nous ne le comprenions pas? On voit par là que la Paix pose de nombreuses questions, de multiples problèmes qu'il faudrait résoudre. C'est trop difficile. La guerre, elle, ne s'embarrasse pas de ces questionnements, elle s'abat sur nous sans demander la permission. Ça ne profite qu'aux dictateurs et autres tueurs en série du monde.

Jusqu'à quand?

Marc Gabriel

Notre-Dame du Désarmement

*Notre-Dame du Désarmement
Enraie les armes de ces déments
Qui mettent à feu qui mettent à sang
Cette Terre qui est Ton diamant
Notre-Dame du Désarmement
Écrase la tête du Serpent
Que le Mal soit enfin vaincu
Et que vienne la Paix de Jésus*

*Notre-Dame du Désarmement
Accueille en ton cœur de Maman
Tous ces soldats morts violemment
Pour «grande» cause qui nous ment
Notre-Dame du Désarmement
Toi qui renverse les puissants
Fusille de ta sainte lumière
Tous ces cruels fauteurs de guerre*

*Notre-Dame du Désarmement
Fais advenir les nouveaux temps
Où les épées sarclent les champs
Et les pioupious s'en vont chantant
Notre-Dame du Désarmement
Donne la force à l'étudiant
Qui de son doigt arrête un char
Entrouvrant du Ciel le clédar*

*Notre-Dame du Désarmement
Par le sang des saints innocents
Qu'arrive tel un coup de vent
La liberté du Tout aimant
Notre-Dame du Désarmement
Exauce tes pauvres enfants
Que la Mort plus jamais ne règne
En ce Royaume où tu es Reine*

Pierre Dominique Scheder

La tentation de l'Apocalypse

Un Etat de droit ou prétendu tel, ne devrait en somme, n'abriter que calme, paix et voluptés, (les voluptés sont en option) mais on s'aperçoit bien vite qu'au contraire, ce n'est pas la paix que vise l'Etat de droit, ni même la concorde entre citoyens et moins encore la sérénité. C'est régler les conflits qui intéressent nos lois, elles ne sont pas faites pour inspirer la paix, elles sont là pour tirer profit de manière «légale» des divergences et autres bisbilles qui parcourent la société. Constat d'impuissance ou volonté affirmée de vivre avec le conflit pour compagnon permanent et inévitable?

Mourir pour des idées, d'accord mais de mort lente, chantait Brassens, non sans raisons, et elles ont à voir avec ce qui nous occupe, à savoir la paix. De nos jours, comme depuis quelques siècles, la paix est un concept, un idéal probablement inatteignable, une sorte d'utopie qui ne dit pas ce qu'elle veut dire. Cette paix qui ne veut – sous tous les prétextes possibles – pas s'installer parmi les hommes.

Mais surtout, la paix empêche de faire du fric, la paix, ça ne rapporte rien aux actionnaires, au contraire, la paix, ça coûte car il faut au nom de la paix être accueillant, aider, pratiquer la bienveillance, j'en passe et des pires. Tout ça coûte une blinde, alors que l'argent investi dans les armes par exemple, c'est magnifique, ça se chiffre avec 12 zéros et de plus c'est automatique, parce qu'il faut bien les renouveler ces joujoux, les faire avancer technologiquement, bref la paix, c'est la promesse de la guerre qui la transforme en juteux profits. *Si vis pacem, para belum* (si tu veux la paix, prépare la guerre) sous-entend qu'à l'inverse, si tu veux la guerre, prépare la paix. Malheureusement, ce n'est pas aussi simple, mais l'idée selon laquelle pour avoir la paix, il faut être armé pour la guerre est une notion contradictoire et stupide. D'ailleurs, elle ne concerne que la paix dite «armée», ce qui en dit long sur la soi-disant paix que l'on nous promet.

Le comble de la paix, c'est qu'elle ne repose que sur l'équilibre des terreurs, ou autrement dit, la paix ne ressort pas d'une volonté propre pas plus qu'elle ne satisfait un désir profond, mais résulte de l'improbabilité de la guerre, – sauf si l'on accepte l'idée d'une destruction mutuelle et totale de l'humanité, même de celle qui ne serait pas partie au conflit, car évidemment les deux grands ne se contenteraient pas de se détruire l'un l'autre, mais ils embarqueraient toute la planète dans l'apocalypse nucléaire.

Ça explique très bien pourquoi tous les conflits armés qui éclatent ici et là ne sont en réalité que des amorces de guerres entre les grandes puissances. Ce sont des essais pour tester l'efficacité de leurs armes et des champs d'expérimentations pour leurs officiers. La dissuasion, chère au Général de Gaulle et à ses successeurs, – pratiquée partout dans le monde – est en réalité exactement ce qui empêche l'avènement de la paix en tant que valeur universelle.

Devoir la paix à l'éventualité, et disons-le, à la survenance de guerres multiples et variées, disséminées sur tous les continents, sur toutes les mers, est un non-sens, un oxymore et une monstrueuse méprise que nous avons lentement mais sûrement et malheureusement intégrée. On me rétorquera que mieux vaut une paix contrainte que pas de paix du tout et je ne pourrai raisonnablement rien opposer à ça, mais seulement regretter amèrement l'inversion de polarité qui engendre cette triste situation.

Finalement, la paix «quoi qu'il en coûte» convient à l'humanité pour le moment, mais sera-ce toujours suffisant? Il arrivera forcément un moment où la tentation de l'Apocalypse deviendra vertigineuse.

J. Koldrianski

«Il n'y a pas d'antidote scientifique, seulement de l'éducation. Vous devez changer la façon dont les gens pensent. Je ne suis pas intéressé par les discussions de désarmement entre les nations...

Ce que je veux faire, c'est désarmer l'esprit. Après cela, tout le reste suivra automatiquement. L'arme ultime pour ce désarmement mental est l'éducation internationale.»

Albert Einstein

TOTALITÉ ET INFINI**ESSAI SUR L'EXTÉRIORITÉ****Emmanuel Lévinas**Editions Martinus Nijhof, 1961, La Haye
Collection Phaenomenologica • 284 pages
(Edition originale en néerlandais)

La prise de conscience est déjà un langage. En soi, le face à face entre, et autrui, je veux parler d'un autre soi intérieur plus conciliant, un autre soi qui empêcherait un être humain à aller vers une autre personne en lui accordant d'avance une sorte de crédit, un droit à la différence, un droit de penser autrement que soi, ne peut mener qu'à un affrontement verbal, ou meurtrier. Il existe une autre forme d'attitude ou de langage que l'on pourrait nommer la bonté et le respect qui balise le chemin de la paix. L'autre n'est pas forcément un ennemi à combattre à tout prix, c'est tout simplement un être ou un pays qui fonctionne autrement, qui pense différemment. Les guerres ou les brouilles entre individus ne sont pas inéluctables. Elles occultent et paralysent la raison.

Emilie Salamin-Amar

**Achetez vos livres
dans une vraie librairie,
pour qu'elles résistent!**

LE MATIN DES MAGICIENS,**INTRODUCTION AU RÉALISME FANTASTIQUE**

Collection Blanche, Gallimard, 1960, 500 pages.

Louis Pauwells et Jacques Bergier

C'est aujourd'hui presque un vieux grimoire, paru en 1960, Mais c'est un livre que je lis et relis depuis sa première lecture, sans doute faite à un âge trop tendre, celui où l'on va chiper les livres de la bibliothèque parentale. On les lit la nuit, sous l'édredon, avec une lampe de poche, avant de les remettre en place pour que personne ne s'aperçoive de l'emprunt. Ce livre envoûtant, est un ouvre-boîte qui ouvre... la tête. Il m'a fait entrevoir le monde comme un espace infini. Les auteurs, Jacques Bergier et Louis Pauwells y font un brillant exercice d'érudition, ce livre a été pour moi un *opus magicus*. 60 ans plus tard, je l'ouvre encore. Et c'est toujours aussi... magique.

*Marc Gabriel***UNE ODYSSEE AMAZONIENNE**

Daniel Schweizer • Editions Favre, 2022

Anthropologue, photographe, réalisateur de documentaires engagés, Daniel Schweizer, par son odysée en Amazonie, nous livre une œuvre d'une éclatante réalité. Au cours de ces vingt années de voyages auprès des Indiens d'Amazonie, au Brésil, au Surinam, en Guyane et au Pérou, l'auteur a côtoyé des peuples autochtones de ces contrées. Il en sort un constat amer et préoccupant: la fragilité de leur habitat sans cesse agressé par l'avidité des hommes et des gouvernements. Il a rencontré dans ses nombreuses expéditions les Indiens Kayapo, Yanomami, Xikrin et Macuxi, derniers peuples autochtones d'Amazonie. En se rendant régulièrement auprès de ces peuples, Daniel Schweizer a tissé des liens privilégiés basés surtout sur une confiance réciproque, une écoute avec humilité et pudeur. A chacun de ses retours, c'est la fête parmi les habitants. Il devient l'ami des grands chefs indiens, les «caciques» Raoni et Davi Kapenawa. Il filme le mode de vie des Indiens avec un œil et un cœur avertis. L'essentiel est de capter leurs sentiments face à leur environnement envahi et transformé par la présence des orpailleurs. Une invasion avec son lot de désespérance, des changements environnementaux causés par des dégâts sanitaires et écologiques qui sont irréversibles. Ces peuples résistent et désirent que le monde entier sache que leurs droits fondamentaux ne sont pas respectés.

Déranger, interroger, enquêter et contribuer aux débats nécessaires, nous confesse l'auteur: «Pour moi, faire des films consiste à se sentir témoin de quelque chose, à être aux aguets et sonder le monde. Toute la dignité d'un cinéaste n'est-elle pas d'oser regarder là où on ne veut pas voir, d'être présent là où on n'ose plus l'être?» Et de résister avec ces leaders autochtones en leur donnant la parole, eux qui s'opposent aux projets hydroélectriques et miniers pharaoniques, à la déforestation en faveur de l'agro-négoce et à l'élevage intensif. Dans sa lutte pour le maintien de leurs territoires, le «cacique» Raoni continue sa croisade au Brésil et aux quatre coins du monde en condamnant la destruction de l'Amazonie et en luttant pour la préservation des peuples indigènes. Pour l'auteur, c'est un devoir de continuer à raconter ces histoires des peuples autochtones qui résistent. Il le démontre bien par ce livre fascinant, dense en émotions et péripéties, illustré par des photos magnifiques. Un vrai plaidoyer pour la défense des peuples autochtones de l'Amazonie si chers à l'auteur.

*Gloria Barbezat***DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE**

Corinne Rota-Richard • Maison d'édition ANOVI

Voltaire disait: «L'écriture est la peinture de la voix». S'inspirant de cette réflexion, Corinne Rota-Richard, artiste peintre qui expose ses œuvres jusqu'au 28 février aux Galeries Marval à Neuchâtel, a écrit un premier roman qui est une totale réussite. En effet, elle démontre qu'elle manie les mots avec autant d'aisance que les couleurs de ses tableaux et elle superpose avec talent l'histoire de la vie passée de son personnage avec sa vie d'aujourd'hui pour essayer de se reconstruire.

L'histoire de Valentine n'est malheureusement pas unique. C'est celle des femmes battues et méprisées qui n'ont pas le courage de s'en aller. Dans le phare en Bretagne qu'elle a acheté, Valentine tente d'oublier, de pardonner, de retrouver la paix et la confiance en soi. Elle est aidée par ses enfants et par ses voisins. Petit à petit, elle surmonte sa haine des hommes et, grâce à Grégoire, correspondant de guerre, lui aussi cabossé par la vie, retrouve le chemin de l'amour.

Corinne Rota-Richard a écrit un très beau roman, bien construit et surtout émouvant. Comme elle le souhaite dans sa dédicace, on a eu du plaisir à la rejoindre dans son phare. Il faut souhaiter que ce premier essai ne soit pas le dernier.

Rémy Cosandey

Connaissance 3 maintient les seniors dans le coup...

Indépendante depuis 25 ans, la fondation Connaissance 3 est une passerelle entre le savoir universitaire et la société. Elle vise à proposer à des personnes du troisième âge un accès facilité à des connaissances diverses et pointues. Afin de mettre sur pied des conférences de qualité aux quatre coins du canton, onze sections régionales existent, animées par 120 bénévoles, le bureau central siégeant à Lausanne. Rechercher activement des informations, les relier à ce que l'on sait déjà et leur donner un sens, c'est bon pour les neurones, sans oublier la dimension sociale de ces cours, également bénéfique pour le moral!

D'après *24 Heures*, 21 novembre 2022

Peine de mort abolie

Le Parlement de la République centrafricaine a accepté d'abolir en mai dernier la peine de mort, après le Tchad en 2020 et la Sierra Leone en 2021. Il a aussi voté une proposition de loi visant à condamner la torture. Victoire importante pour un pays plongé dans une guerre civile, qui traduit actuellement en justice les responsables de crimes de guerre.

D'après *Amnesty*, le magazine des droits humains, No 110, août 2022

Vote des étrangers

26 avril 2022, 2^e Journée internationale du droit de vote pour toutes et tous! A New York, les étrangers voteront en 2023... décision prise le 9 décembre 2021 à une large majorité par le Conseil municipal: droit de vote aux élections municipales dès 2023 pour les étrangers détenteurs de la «carte verte» de résident permanent ou d'un permis de travail, habitant la ville depuis au moins quinze jours. Près de 800'000 personnes sont concernées, soit 10% de la population de la ville.

D'après *La lettre de la citoyenneté*, N°170, 2^e trimestre 2022

Indexation des rentes AVS

Grâce au vote des partis de gauche et du centre, les rentes AVS seront augmentées de 2,5% depuis le 1^{er} janvier 2023. Une fois de plus, les radicaux-libéraux et l'UDC ont combattu cette indexation. Il faudra cependant revoir la composition de l'indice des prix à la consommation, la répartition actuelle défavorisant nettement les revenus modestes. Un conseiller national a calculé que l'inflation depuis l'année 2000 était de 28% pour les bas salaires et de 7% seulement pour les hauts revenus.

Sauf mention contraire, les Bonnes nouvelles on été rassemblées par Yvette Humbert-Fink

Deux vidéos bilingues pour accueillir les enfants ukrainiens

Centrées sur l'école, les vidéos apprennent aux petits réfugiés quelques mots de français et aux enfants d'ici qu'il est difficile d'apprendre une langue étrangère. Deux vidéos montrant des enfants parlant tour à tour dans les deux langues, français et ukrainien, voilà l'idée de base de Kokoro lingua, société sise à Neuchâtel qui a développé des programmes d'apprentissage des langues dont les profs sont des enfants. Le programme a été apprécié des enseignants, à la recherche de contenus pour accueillir les enfants ukrainiens dans leur classe et par les parents.

Plus d'infos: <https://kokorolingua.fr>.

D'après *24 Heures*, 7 octobre 2022

Cuisine d'ailleurs

Dans le cadre du Salon des Artisans et Commerçants d'Yvonand, le repas de midi du dimanche 20 novembre a été concocté et réalisé par une vingtaine de résidents originaires des Amériques, d'Afrique, d'Asie et d'Europe orientale. Les convives ont goulûment apprécié les plats proposés, car tout a disparu en un peu plus d'une heure. A la grande satisfaction de tous, sauf des retardataires qui se sont promis de venir plus tôt la prochaine fois.

M. G.

12

Prochain numéro de l'Essor N° 1/2023

Qu'est-ce que l'opinion publique?

Selon le dictionnaire, l'opinion publique est la manière de penser la plus répandue dans une société, celle de la majorité de la population. Ce n'est qu'au XX^e siècle, avec l'apparition des médias de masse, qu'il est légitime de parler d'opinion publique. Celle-ci est manipulable par des techniques de propagande, ce qui explique notamment l'apparition des grands régimes totalitaires (fascisme, communisme, nazisme).

A l'heure d'Internet, l'opinion publique n'est pas seulement façonnée par les médias, mais également par les utilisateurs des réseaux sociaux qui ne se privent pas de répandre des mensonges et de faux messages qu'on appelle des *fake news*.

Vous souhaitez vous exprimer à ce sujet? Si oui, nous attendons vos contributions (2500 ou 5000 signes au maximum) jusqu'au 10 janvier 2023.

L'Essor:

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

IMPRESSUM

Rédacteur responsable: Rémy Cosandey • Léopold Robert 53, 2300 La Chaux-de-Fonds • 079 273 45 14 • redaction@journal-lessor.ch

Équipe de rédaction: Rémy Cosandey, Yvette Humbert Fink, Marc Gabriel, Emilie Salamin-Amar, Edith Samba, Margaret Zinder.

Correctrices: Gloria Barbezat, Margaret Zinder.

Membres d'honneur: Christiane Betschen, Mousse Boulanger,

Administration & retours: L'Essor – Abonnements
Tunnels 16, 2300 La Chaux-de-Fonds • Info@journal-lessor.ch

L'Essor: www.journal-lessor.ch
Abonnement annuel: CHF 36.-
Iban: CH 97 0900 0000 1200 2620 0

ISSN 1023-5663 Graphisme: info@le-scribe.com

Impression: Easydoc, En Chamard 46E, 1440 Montagny